

## LA RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES ET LA GESTION DES AIRES PROTÉGÉES

Jean PAVAGEAU<sup>1</sup>

### SUMMARY

Through the case of the southern island of La Réunion, we mean to bring a contribution to the general analysis based on the evolution of population behaviour and the valuation of actions conducted by the various “responsible” in order to protect fragilized areas. The “practices” of coastal territory have evolved during the past generation. The evolution of these practices in the coast, as a global space and entity, and the increasing feeling of harmful effects, can be explained in a large part by the evolution of the reunionan sensitiveness towards environment in general and the sea world in particular; we note a growing and urging requirement in environmental protection issues, such a demand being sustained by a certain consciousness about the evolution of marine patrimony. The relative knowledge about coral and coral reefs value increased, but it has not always been followed by a knowledge of the role of the lagoon. An anthropological approach is needful; tourism itself must not be analysed only in terms of socio-economical development, but has to be also considered as a factor of transformation of the relation to space and territory and the transformation of the “social link”; it is through the symbolic exchange operated in the context of tourism in La Reunion that these evolutions can be achieved.

### RÉSUMÉ

Avec l'exemple de La Réunion, nous nous proposons d'apporter une contribution à l'analyse de l'évolution des comportements des populations et à l'évaluation des actions menées par les différents « responsables » pour protéger les aires fragiles. Les pratiques de l'espace côtier ont évolué depuis une génération. L'évolution des pratiques de l'espace côtier et du sentiment de nuisance peut s'expliquer en grande partie par l'évolution de la sensibilité des réunionnais quant à l'environnement en général et au milieu marin en particulier ; on constate une exigence de plus en plus affirmée quant à la place de la protection de l'environnement, exigence qui s'appuie sur une certaine conscience de l'évolution du patrimoine marin. Une relative connaissance du corail s'est affirmée, mais elle ne s'accompagne pas nécessairement d'une connaissance du rôle du lagon. Une approche anthropologique est nécessaire ; le tourisme lui-même ne doit pas être appréhendé uniquement en termes de développement socio-économique, il est à considérer également comme facteur de transformation des rapports à l'espace et au territoire en même temps qu'il est facteur de transformation du lien social ; c'est à travers l'échange symbolique opéré dans l'espace touristique à La Réunion que se réalisent ces évolutions.

« Notre lagon se meurt.... Il faut le sauver », tel est le cri d'alarme que l'on entend souvent<sup>2</sup> ou que l'on peut lire dans la presse locale comme dans les publications scientifiques. Les regards se tournent alors vers les populations qui habitent

---

<sup>1</sup> Université de Perpignan, 52 avenue de Villeneuve. F-66860 Perpignan. Tél. : 04 68 66 22 43.  
E-mail : pavageau@univ-perp.fr

les régions côtières et les différents usagers de ces espaces — pêcheurs, plongeurs, promeneurs, touristes, .... — pour appréhender les « pressions de dégradations anthropiques » et analyser l'évolution des comportements humains face aux espaces côtiers fragiles ; c'est en partie l'un des objectifs de ce colloque.

Pour appréhender les représentations et les pratiques des groupes humains dans les espaces côtiers et plus précisément dans les aires protégées, les sciences humaines développent plusieurs types d'approche : l'approche anthropologique pour tenter de mettre au jour les fondements culturels des représentations et des comportements à travers l'étude de la cosmologie, des mythes fondateurs, des imaginaires sociaux, des structures sociales, etc. ; l'approche sociologique qualitative par l'observation des pratiques individuelles et collectives, pour mieux comprendre la logique des comportements ; l'approche sociologique plus quantitative pour saisir les représentations de ces espaces et des activités qui y sont pratiquées, les opinions sur les actions d'information et de formation favorisant l'apprentissage de pratiques alternatives, mais aussi les suggestions et propositions des usagers pour une meilleure gestion de ces espaces.

Avec l'exemple de l'île de La Réunion, à partir de nos observations et les travaux d'autres chercheurs, nous nous proposons d'apporter une contribution à l'analyse de l'évolution des comportements des populations, jeunes en particulier, et à l'évaluation des actions menées par les différents « responsables » pour protéger les aires fragiles dans la logique d'un développement social et économique plus durable.

Il n'est pas inutile de rappeler que **les pratiques de l'espace côtier** ont évolué depuis une génération ; elles se sont diversifiées et des pratiques habituelles tendent à régresser, comme la baignade, les jeux de plage, la pêche à la ligne et la collecte de coquillages ; par contre se développent le pique-nique, la promenade, le surf et la planche ainsi que d'autres activités comme la plongée en bouteille, la pêche sous-marine, la pêche au gros, le vélo-tout-terrain, le camping, le bateau, etc. , des activités qui paraissent plus respectueuses du milieu (malgré la multiplication des déchets ménagers), comme l'indique l'étude de l'Observatoire du développement de La Réunion (2001)<sup>3</sup>.

En même temps que se diversifient les activités, se développe le sentiment de ne pas nuire au milieu marin : cette attitude peut venir du fait que la prise en compte de l'environnement marin s'est renforcée ces dernières années. Toutefois plus de 20 % des « usagers » du littoral reconnaissent avoir souvent le sentiment de nuire au milieu marin. Ce sentiment de nuisance éventuel est davantage partagé par les moins de 25 ans, ainsi que par ceux qui ont un certain niveau d'études (supérieur à la classe de 4<sup>ème</sup>).

Les personnes qui éprouvent ce sentiment de nuisance le justifient surtout par le fait qu'elles marchent sur des coraux (32 % de l'échantillon), ce qui manifeste un

---

<sup>2</sup> Radio Réunion interroge la directrice de la Direction Régionale de l'Environnement, Anne-France Didier le 18 mars 2002 : « Notre lagon est en danger, poissons et coraux disparaissent ; il faut créer une réserve marine qui s'étendrait du cap Lahoussaye à Manapany et qui permettrait de déboucher sur une réglementation stricte ; il existe 50 % de dégradations sur les récifs coralliens, ce qui signifie que toutes les populations de poissons associées sont en baisse. Ce phénomène met très concrètement en danger des activités comme la pêche, la plongée, et cela nous fait porter une lourde responsabilité dans la protection de notre patrimoine pour les générations actuelles et futures »

<sup>3</sup> Observatoire du développement de La Réunion : *La sensibilité des Réunionnais à la préservation des récifs coralliens*. Document n° 38. Novembre 2001.

certain niveau de conscience écologique. Ce sont surtout les femmes qui pensent pouvoir nuire au milieu marin (en ramassant des coquillages ou en laissant des déchets), ainsi que les réunionnais nés dans l'île plus que les personnes nées à l'extérieur de La Réunion ; la conscience du milieu en serait l'explication.

L'évolution des pratiques de l'espace côtier et du sentiment de nuisance peut s'expliquer en grande partie par **l'évolution de la sensibilité des réunionnais** quant à l'environnement en général et au milieu marin en particulier.

Par rapport à l'étude précédente en 1999, on constate une progression de l'intérêt pour l'environnement ; cet intérêt est plus marqué chez les moins de 25 ans et chez les personnes ayant un niveau d'études supérieur au baccalauréat ; il est également plus fort au sein des professions supérieures et des étudiants ainsi que des professions liées à l'agriculture.

Contrairement à une idée reçue selon laquelle les réunionnais « tourneraient le dos à la mer », on constate certes un grand intérêt pour « les hauts », surtout chez les plus de 40 ans, mais aussi un rapport affectif fort avec le milieu marin ; ce lien est dominant chez les moins de 25 ans, les personnes nées hors de l'île et les personnes ayant un niveau d'études supérieur au baccalauréat. C'est surtout pour la beauté que les réunionnais aiment la mer, mais aussi parce qu'elle est un espace de détente, parce qu'elle est « source de vie » et occasion de découverte.

Du fait de cette sensibilité accrue, les réunionnais semblent manifester une **exigence** de plus en plus affirmée **quant à la place de la protection de l'environnement**. Ainsi près des deux tiers d'entre eux considèrent « qu'on n'en fait pas assez pour le milieu marin à La Réunion aujourd'hui », tandis que 2 % pensent « qu'on en fait trop » ; les mêmes critères d'âge, de niveau d'études et d'origine (nés dans l'île) interviennent ici. Les réunionnais estiment massivement que protéger le milieu marin c'est protéger les emplois de demain, que là réside l'avenir de l'île, car la qualité du milieu marin détermine fortement le développement économique du pays, tout en étant conscients que d'autres problèmes graves interfèrent dans l'évolution de la société.

L'étude de l'opinion des réunionnais quant à la protection de leur environnement marin révèle de plus un aspect très significatif : près de 80 % des personnes estiment que l'on a les moyens d'empêcher la dégradation du milieu marin ; là encore ce sont davantage les hommes, les jeunes, les personnes les plus diplômées et celles qui sont nées hors de l'île qui partagent le plus cette opinion (mais l'échantillon étudié ne permet cependant pas d'établir pour autant une « loi sociologique »)<sup>4</sup>.

L'exigence manifestée par la population réunionnaise quant à la protection de l'environnement s'appuie sur **une certaine conscience de l'évolution du patrimoine marin** : près de 70 % des personnes interrogées ont le sentiment que le milieu marin à La Réunion est dégradé et près de 60 % d'entre elles estiment que ce milieu marin continue à se dégrader.

Cette perception négative de l'évolution du patrimoine marin s'appuie sur des signes observables multiples et divers tels que l'abondance des déchets, la pollution des eaux, la raréfaction des poissons, l'importance des coraux cassés ou morts, mais aussi les algues, les oursins, les mauvaises odeurs, l'écume, les chenilles de mer, etc. ; cette perception négative devrait aller de pair avec une conscience des comportements qui seraient écologiquement corrects ; peut-on considérer pour autant

---

<sup>4</sup> Moins de 16 % des personnes interviewées considèrent que « les écologistes sont des rêveurs ».

que les réunionnais ont une conscience « scientifique » des récifs coralliens et des comportements nécessaires à adopter pour protéger le milieu marin ?

Pour appréhender ce **niveau de connaissance du milieu marin** et évaluer le **degré d'information** des populations concernées, nous pouvons d'abord observer la manière dont ces populations s'approprient les structures de découverte du milieu marin telles qu'elles existent à La Réunion.

Quatre structures principales, de création récente, sont très appréciées des visiteurs ; elles favorisent une réelle connaissance du milieu marin et une éducation des populations jeunes au respect du patrimoine côtier.

La ferme Corail de Saint-Leu est la structure la plus connue et la plus visitée (plus de 70 000 visiteurs par an) ; issue d'un ancien élevage de tortues de mer à but commercial, reconvertie en ferme pédagogique et centre de recherche, elle participe au sauvetage des tortues vertes (tortues franches, *Chelonia mydas*) que l'on peut voir évoluer dans des bassins ; cette structure attire l'attention des visiteurs sur le milieu récifal et sur l'intérêt de sa préservation.

L' Aquarium de Saint-Gilles sensibilise une population-cible privilégiée, les jeunes, à travers un mode ludique de questions-réponses, qui connaît un grand succès ; il présente fidèlement les différents écosystèmes des fonds dans lesquels évoluent cinq cents espèces : requins, barracudas, poissons coralliens, langoustes, coraux, etc.

Des structures de découverte des fonds marins répondent aux attentes des touristes locaux et étrangers : entreprises de plongée et bateaux à fond de verre (tels que le « Visio-bulle » ou le « Grand Bleu »).

Le Parc Marin est une association qui a pour but de sensibiliser et d'éduquer à l'environnement le grand public mais surtout les jeunes, au moyen d'outils de communication modernes : spots TV, site Web, etc. Le Parc Marin travaille également en partenariat avec l'Etat, la Région et le Département à la gestion des récifs.

Les personnes qui n'ont pas eu accès à ces structures de découverte du milieu marin ont cependant toutes été sensibilisées à la fragilité de ce milieu, par l'affichage ou la télévision (comme l'indiquent 84 % des personnes interrogées) ; elles connaissent les conditions nécessaires à la survie et à la prospérité des coraux : température, lumière, salinité, qualité des eaux, etc. L'étude effectuée par l'Observatoire de Développement de La Réunion révèle une information très intéressante : 93 % des personnes interrogées savent que le corail est un être vivant, même si seulement 36,4 % d'entre elles pensent que le corail est de nature animale (et 12 % qu'il est de nature minérale). Cependant cette **relative connaissance du corail** ne s'accompagne pas nécessairement d'une **connaissance du rôle du lagon** : près de la moitié des personnes affirment ne pas le connaître réellement, un tiers pensent que le lagon sert à protéger les poissons, le lagon protège le littoral (8,4 %) et protège les coraux (7,5 %) ; pour dix personnes sur cent le rôle premier du lagon est de « protéger les baigneurs et de leur permettre de se divertir ! » ... une amusante expression de l'anthropocentrisme ! Ces chiffres n'ont qu'une valeur indicative et varient là encore selon l'âge, le niveau d'études, l'origine sociale et professionnelle.

L'observation des pratiques sociales sur le littoral réunionnais, l'étude de la sensibilité des populations par rapport au milieu marin, de leur niveau de conscience de la fragilité des récifs coralliens et de connaissance des fonctions du lagon constituent un savoir scientifique important, indiquant la place de la recherche en sciences humaines pour la gestion des aires protégées ; mais ce savoir ne prend son sens qu'à travers une connaissance plus en amont, plus fondamentale, c'est-à-dire

**une approche anthropologique** des fondements culturels et historiques des comportements et des sensibilités face à l'environnement et au milieu marin<sup>5</sup> ; le corail par exemple n'est pas un objet comme les autres, disposé dans l'espace, mais il a une place particulière dans l'organisation du monde (« un monde qui n'est pas totalement construit ») et dans la représentation de ce monde ; la cosmogonie est un élément-clef pour tenter de comprendre la logique des comportements individuels et collectifs dans l'espace, mais aussi des relations entre les personnes et les groupes.

Concernant La Réunion, les anthropologues ont, directement ou indirectement, étudié les rapports de l'homme avec son espace et son environnement, et cela à travers les différences culturelles liées aux origines sociales, ethniques ou religieuses.

Les travaux de Daniel Picard (2002) par exemple sont récents et éclairants sur ces problématiques : ils montrent ainsi que la seule approche économique n'est pas suffisante pour favoriser une meilleure gestion des récifs coralliens ; le tourisme lui-même ne doit pas être appréhendé uniquement en termes de développement socio-économique car il est à considérer également comme facteur de transformation des rapports à l'espace et au territoire en même temps qu'il est facteur de transformation du lien social ; c'est à travers l'échange symbolique opéré dans l'espace touristique à La Réunion que se réalisent ces évolutions. L'auteur (reprenant en partie l'analyse de Mario Serviabile, 1982) analyse bien l'évolution du discours et des représentations par rapport à l'espace côtier ; jusqu'aux années 1960 celui-ci était dévalorisé, considéré comme sale et dangereux ; dans les années 1980 le militantisme écologique a présenté l'espace côtier comme « un espace à protéger pour les générations futures » ; depuis la dernière décennie le récif corallien est davantage appréhendé comme « tout un monde enchanté... qu'il faut découvrir et protéger ».

Les recherches en sociologie et anthropologie développent donc plusieurs approches et à plusieurs niveaux — des pratiques, des modes de connaissance, des sensibilités, des représentations — permettant aux responsables et aux institutions de mettre en place des modes de sensibilisation, des pédagogies, des modes d'action et des organisations favorisant une bonne gestion des espaces côtiers en particulier dans les aires protégées. On peut noter que le recours à des techniques d'information et de communication peut être compatible avec des modes d'intervention plus traditionnels, comme le rappelle Ina Ranson<sup>6</sup> : « Se rapprocher de certaines pratiques ancestrales ne signifie pas nécessairement un retour en arrière, mais peut donner de bonnes idées pour trouver des solutions adaptées » ; Omar Sattaur exprime cette idée à sa manière : « Native is beautiful (ce qui est indigène et local est beau) »<sup>7</sup>.

Le Parc Marin de La Réunion donne en particulier un bon exemple de l'apport des sciences de la communication s'appuyant sur la sociologie de l'imaginaire, dans la présentation pédagogique du récif corallien (1999) ; le document présente d'abord le lagon de manière scientifique et rationnelle : un espace particulier, un système écologique à connaître et à respecter, dont chacun, acteur intelligent et citoyen, est responsable ; le lagon constitue également un patrimoine naturel et culturel, représentatif d'un système de valeurs à respecter et à savoir transmettre ;

---

<sup>5</sup> J'ai abordé cette question à propos de la gestion de l'eau à Madagascar (Pavageau, 1992, 1995).

<sup>6</sup> A propos de l'ouvrage *Arbeitsgemeinschaft für Umweltberatung*, Suisse, 1991, in *Passerelle*, FPH, Paris, 1993, page 23.

<sup>7</sup> *The New Scientist*, Grande Bretagne, juin 1998.

enfin le lagon et le récif constituent « un monde merveilleux » favorable au jeu, au plaisir, à l'aventure, au rêve, bref un lieu d'enchantement. C'est sans doute ce discours s'adressant à tous les aspects de la personnalité du visiteur et de l'utilisateur (rationalité, sensibilité, imaginaire) qui a largement contribué à transformer les représentations et les pratiques des réunionnais dans les aires marines protégées<sup>8</sup>.

D'autres sciences humaines doivent cependant être sollicitées pour contribuer à la mise en œuvre d'une meilleure gestion des aires protégées, telles que la sociologie des organisations, les sciences du langage et de la communication, la sociologie des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), les sciences économiques, la sociologie du politique et les sciences politiques, sans oublier une approche plus globale permettant de mieux comprendre la production du droit et des institutions.

## RÉFÉRENCES

- GABRIÉ, C. (1999). — *Le monde merveilleux du récif à La Réunion*. Parc Marin, Saint-Gilles.
- IFRECOR (1999). — *L'état des récifs dans les DOM et les TOM*.
- PAVAGEAU, J. (1992). — *Environnement et développement : le cas de la côte sud-ouest malgache*. Communication au Séminaire de Moroni, Comores, pour la préparation du programme « Environnement-Développement » de l'Union Européenne avec la COI (Océan Indien).
- PAVAGEAU, J. (1995). — *La place de la culture dans la protection et la gestion de l'environnement*. Communication au Colloque de l'Université des Mascareignes, Antananarivo, Madagascar.
- PICARD, D. (2001). — *Les nouveaux jardins sacrés. Insularité tropicale et intégration globale : Une approche anthropologique du tourisme international à La Réunion*. Doctorat de l'Université de Saint-Denis, La Réunion.
- PICARD, D. (2002). — La fable des coraux ou la mythification de l'économie. Tourisme international et protection des récifs coralliens à La Réunion. In: B. Cherubini (ed.), *Le territoire littoral*.
- PICARD, D. (2002). — Être traditionnel, pour participer à la modernité ; l'échange symbolique opéré dans l'espace touristique à La Réunion. In: *Pratiques, savoirs, pouvoirs en situations interculturelles : quels enjeux ?* Colloque international, Université de Saint-Denis de La Réunion, 13-15 Juin 2001.
- PICARD, D. (2002). — *Tourisme international et restructuration du territoire sur la côte ouest de la Réunion*. Communication au colloque *Ils vivent avec le rivage...*, Ile de Tatihou, 28 juin-1er juillet 2000.
- ROBERT, R. & CAEVS-DUVAT, V. (2000). — *Espaces de tourisme et de loisir à La Réunion*. Étude de la région Réunion.
- SALVAT, B. (éd.) (1987). — *Impact des activités humaines sur les récifs coralliens : Connaissances et recommandations*. Muséum National d'Histoire Naturelle et E.P.H.E. Antenne de Tahiti. Centre de l'Environnement. Moorea. Polynésie Française.
- SERVIALE, M. (1983). — *Le tourisme aux Mascareignes-Seychelles*. Centre Universitaire de Saint-Denis de La Réunion.
- TILMANT, J.T. (1987). — Impacts of recreational activities on coral reefs. In: B. Salvat (ed.), *Human impacts on coral reefs : facts and recommendations*. Muséum National d'Histoire Naturelle et E.P.H.E. Antenne de Tahiti. Centre de l'Environnement. Moorea. Polynésie Française.
- TORIT, S., ODR, OBSERVATOIRE DU DÉVELOPPEMENT DE LA RÉUNION (2001a). — *Perception du milieu récifal par les Réunionnais*. Document n° 37.
- TORIT, S., ODR, OBSERVATOIRE DU DÉVELOPPEMENT DE LA RÉUNION (2001b). — *La sensibilité des Réunionnais à la préservation des récifs coralliens*. Document n° 38.

---

<sup>8</sup> La réussite du sentier sous-marin de la Réserve Naturelle de Cerbère-Banyuls (Pyrénées-orientales) animé par Marie-laure Licari est en grande partie liée à cette démarche.